

**MUSIQUE** Herbert Leonard sort un nouvel album

# Demi-tour, marche

Herbert Leonard vient de sortir un nouvel album, *Demi-tour*, où il revient à son premier amour, le rhythm and blues. Entretien avec cet Alsacien de souche.

**Vous avez sorti en mars votre nouvel album. Pourquoi l'avoir intitulé *Demi-Tour* ?**

L'année dernière, quand on m'a proposé de refaire un nouvel album, je me suis posé la question : "Et si c'était le dernier, tu ferais quoi ?" J'ai choisi de faire un demi-tour sur moi-même et de revenir au rhythm and blues. J'avais très envie de reprendre des chansons de mon premier disque *Si je ne t'aimais qu'un peu*. J'ai donc choisi cinq chansons sur cet album, j'en ai rajouté deux autres que je chantais à l'époque mais que je n'ai jamais enregistrées, ainsi que quatre nouveaux titres, toujours dans l'esprit des années 60 d'Otis Redding, d'Aretha Franklin, etc. Et ces chansons, je les ai traitées comme on les traitait alors ; je voulais les laisser baigner dans leur jus pour qu'elles sonnent comme à l'époque.

**Otis Redding vous a influencé ?**

C'est sûr ! Otis est mon « king » à moi. À l'époque déjà, je préférais le rock'n'roll noir – Chuck Berry, Little Richard – au rock blanc à la Elvis. Alors, quand Otis a débarqué, je suis immédiatement tombé amoureux. La chanson *Big O* est d'ailleurs un cri d'amour pour mon idole...

**Du coup, ce retour au rhythm and blues, c'est un plaisir personnel ?**

Oui, c'est un peu mon bébé à moi. Il y a deux ans, j'ai répondu à la demande car c'est ma maison de disques qui m'avait demandé de faire un album. Il fallait alors être à la mode, enregistrer les chansons des autres, faire plus de duos...



Herbert Leonard. PHOTO DNA – MARC ROLLMANN

Pour *Demi-tour*, j'ai voulu faire autre chose, sortir de cette image de chanteur romantique.

**Que pensez-vous de l'évolution de la musique aujourd'hui ?**

Je suis un peu old school, et je reste conscient que chaque génération a besoin de ses propres idoles. Je suis devenu artiste à une époque où il fallait faire ses preuves en studio. Aujourd'hui, faire un disque est à la portée de tout le monde. Mais c'est la méthode utilisée qui a changé. Les stars d'aujourd'hui sont plus éphémères... Mais les choses sont plus difficiles. Heureusement, les gens ont toujours besoin de musique !

**Vous êtes né à Strasbourg et avez grandi ici. Quelle image gardez-vous de l'Alsace ?**

Aujourd'hui, j'ai 69 ans. Je suis parti quand j'en avais 20. Je ne

renie pas l'Alsace, bien au contraire, mais cela me paraît lointain. J'ai grandi dans une famille très pauvre, mes parents étaient nés sous le régime allemand et ne connaissaient que très peu le français. Du coup, je ne parlais quasiment qu'alsacien avec eux.

À présent, je le comprends encore mais j'ai perdu la pratique...

Ma carrière musicale a commencé en Alsace comme guitariste, d'abord avec les Jets, avec lesquels on était les rois de Strasbourg. Puis, après l'armée, j'ai rencontré les Lionceaux, avec lesquels je suis parti en tournée. J'ai ensuite commencé à chanter, et je ne suis jamais revenu...

J'habite depuis une trentaine d'années à Barbazon, près de Fontainebleau. Je me sens un peu obligé d'être dans la région parisienne parce que 90 % du métier se fait ici.

**Et pour la suite ? Comment voyez-vous les choses ? Une tournée est-elle programmée ?**

Tout dépendra du retentissement de l'album. Si ça marche, je ferai une tournée et peut-être même un autre album. Ce qui est sûr, c'est que j'adore la scène. Pour le reste, je ne sais pas quelle est l'espérance de vie d'un Herbert Leonard, tant artistiquement que physiquement... Je me dis que tout peut arriver. J'ai l'âge de prendre ma retraite depuis presque dix ans. Mais j'aime trop ce métier et la scène pour arrêter maintenant. Maintenant, je ne compte pas mourir sur scène. Quant à savoir quand j'arrêterai... On verra ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE DUNGLER

► En concert à 20h30 le 16 mai au centre culturel Pierre-Messmer de Saint-Avold et le 17 mai à la salle polyvalente d'Oberhaslach.